

Mt 5.13-20 : être sel et lumière

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint Genis Laval (69)
Dimanche 27 avril 2014

Ce matin, nous allons reprendre notre cycle de prédications sur le thème des commandements du Seigneur et même l'achever. Certains peut-être s'en souviennent, c'est début mai 2013, il y a donc un an, que ce cycle a été ouvert. D'où je me permets un petit rappel.

Dans un premier temps, nous avons examiné les dix commandements de la Loi donnée au peuple d'Israël par l'intermédiaire de Moïse sur le Mont Sinaï (**Ex 20**). Dix commandements qui fonctionnent comme une « Constitution divine » car ils posent le cadre de base duquel découlent toutes les dispositions de la Loi donnée à l'Israël du XIII^e s avant Jésus-Christ. Nous avons donc examiné les Dix Commandements à l'époque des événements du Mont Sinaï, mais aussi à la lumière de l'enseignement de Jésus. Ce qui est logique puisque au cours son ministère, Jésus va sur une montagne pour redonner le Décalogue, mais cette fois selon son interprétation qui est fort différente de celle enseignée par la tradition juive. Ce discours de Jésus est connu sous le nom du : « Le Sermon sur la Montagne ».

Dans un deuxième temps, nous nous sommes tournés vers ce fameux Sermon sur la Montagne dont la forme la plus complète se trouve dans l'évangile de Matthieu, des chapitres 5 à 7. Et là aussi, cela commence par une « Constitution », cette fois de Jésus, puis vient son interprétation du Décalogue. Non que Jésus cherche à renverser la Loi de Moïse, mais il veut que ses disciples l'appliquent selon l'esprit et non la lettre. Il rejette la lecture légaliste et hypocrite, superficielle et coupable, faite par la tradition portée par la majorité des chefs d'Israël. Cette « Constitution » de Jésus est en deux parties : tout d'abord huit béatitudes par lesquelles Jésus trace le portrait de son disciple, vient ensuite la mission confiée aux disciples dans le monde.

Il nous reste donc à examiner cette mission, qui est notre mission à nous les chrétiens des générations suivantes.

Lecture : Mt 5.13-20

1- Comprendre le texte

C'est donc à des hommes et des femmes qualifiés par Jésus d'« heureux » que s'adresse cet ordre de mission : être sel de la terre, être lumière du monde, être zélés dans l'obéissance à la Loi donnée au Mont Sinaï mais, encore une fois, une obéissance à l'esprit de la Loi et non à la tradition des hommes.

Ces hommes, ces femmes, et donc nous chrétiens du XXI^e s, Jésus les dit heureux car leur avenir est fabuleux. Leur destinée, notre destinée, est de devenir enfants de DIEU. Et nous savons comment DIEU s'y est pris pour pouvoir adopter les pécheurs spirituellement morts que nous sommes tout en respectant sa justice : il est venu lui-même en la personne de son Fils, ce Jésus qui donne sa parole sur la montagne et s'apprête à offrir sa vie en sacrifice sur une croix.

Oui, l'avenir de ceux et celles qui entrent en alliance avec Jésus-Christ est magnifique. En devenant enfants de DIEU, nous devenons cohéritiers avec le Fils, c'est-à-dire que le Royaume de DIEU nous est destiné, l'intimité avec DIEU nous sera accessible : nous allons le voir, il va nous consoler, nous faire vivre éternellement dans sa justice et son amour, dans sa présence.

Toutefois, cet avenir ne deviendra effectif qu'au retour de Jésus. Reste le maintenant. Un maintenant où les chrétiens doivent remplir une mission qui n'a rien d'optionnelle. Jésus le dit clairement : oui, vous êtes heureux mais attention, si vous ne salez pas la terre, vous serez jetés dehors et même piétinés. Si vous n'obéissez pas à DIEU mieux que les pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume de DIEU.

La perte du salut n'est pas exclue.

Jésus fait là une sérieuse mise en garde à ses disciples et donc à nous. Il veut que nous veillions, que nous prenions très au sérieux le salut que DIEU nous offre gratuitement par la croix. Oui, DIEU nous aime, sa volonté est que chaque être humain soit sauvé pour une vie éternelle en communion avec lui. Et pour cela, DIEU a payé le prix fort. Mais attention, nous ne pouvons pas prendre ce merveilleux cadeau de façon nonchalante. Le cadeau du salut est à saisir avec un cœur plein de gratitude et d'amour pour le Seigneur, et aussi avec un cœur plein de compassion pour ceux qui sont encore perdus. C'est pourquoi nous devons être sel et lumière de ce monde ; c'est pourquoi nous devons vivre avec zèle selon la justice de DIEU. Sinon, c'est que nous ne croyons pas vraiment en lui et en sa parole.

DIEU ne nous demande pas de sauter dans le vide car nous avons sous les yeux l'accomplissement d'une grande partie de ses promesses, la plus grande étant la résurrection de Jésus-Christ. De plus, il ne nous a pas laissés seuls face à cette immense tâche bien au-dessus de nos forces, mais il est avec nous chaque jour, chaque instant, par son Esprit. Alors n'ayons pas peur et soyons sérieux, ne traitons pas le salut de DIEU avec désinvolture.

2- Sel et lumière

Chacun connaît l'usage du sel. C'est un agent de sapidité, qui rend notre nourriture goûteuse et c'est aussi un agent de conservation. Depuis la nuit des temps, les gens avaient remarqué qu'en salant des denrées alimentaires périssables, et en particulier la viande et le poisson, ils empêchaient leur putréfaction. Ce faisant, ils pouvaient disposer de réserves alimentaires et survivre durant les temps difficiles. De plus, ils évitaient l'empoisonnement car la première cause des intoxications alimentaires mortelles est la consommation de viandes ou de poissons avariés.

Les chrétiens sont ainsi appelés à, non seulement rendre la vie des autres humains plus agréable, une vie avec une saveur plus intense, mais aussi à lutter contre la corruption du monde et l'empoisonnement des gens, permettant ainsi une survie prolongée dans de meilleures conditions.

Être sel de la terre, c'est lutter contre le mal et l'injustice en les dénonçant inlassablement et en travaillant à tous les niveaux possibles pour en freiner l'action. Il est hors de question de faire comme si de rien n'était pour avoir la paix, il n'est pas question non plus d'avoir recours à des méthodes violentes pour combattre ce mal. Pourtant, peu nombreuses sont les voix chrétiennes qui s'élèvent de nos jours pour dénoncer la violence dans les stades de foot, la violence devenue ordinaire des films et des jeux vidéo, l'alcoolisme des jeunes, l'obsession sexuelle de toute la société, la corruption financière qui s'étend jusqu'au plus haut niveau de l'Etat, etc.

Etre sel de la terre, revient à s'investir dans la « politique » au sens de la gestion de la cité pour obtenir des lois plus justes et ainsi prévenir la souffrance. C'est l'histoire de la route dangereuse entre Jérusalem et Jéricho : les chrétiens peuvent effectivement organiser des navettes pour ramasser les blessés et les soigner, bref être de « bons Samaritains », mais ils peuvent aussi œuvrer pour mettre en place l'éclairage public, des rondes policières, un outil juridique permettant la condamnation des agresseurs...

Pour illustrer ce point, on peut citer le combat juridique d'associations chrétiennes contre la traite des êtres humains ou pour conserver la loi Léonetti qui encadre la fin de vie. Mais là aussi, il faut regretter la quasi absence des chrétiens dans la gestion des affaires de notre pays

Etre sel de la terre, c'est aussi s'investir dans les œuvres sociales pour soulager la misère. Et là, on peut citer par exemple le S.E.L. (pour Service-Entraide-Liaison), cette association humanitaire bien connue en milieu protestant. Dans ce domaine, les chrétiens d'aujourd'hui sont très présents mais, hélas, ils n'osent pas dire leur foi, ils refusent trop souvent de dénoncer le mal, d'appeler à la repentance, de rappeler le jugement de DIEU.

Il y a donc à la fois les actions préventives avec l'engagement « politique » (au sens noble du terme) et les actions curatives avec l'engagement social, car on lutte contre la maladie spirituelle, qui est le péché, de la même façon qu'on lutte contre une maladie infectieuse qui touche le corps : il faut prévenir et guérir. Ces deux pathologies sont contagieuses mais la maladie spirituelle est mortelle pour l'éternité.

Etre sel de la terre est une œuvre collective car la tâche est immense et tous les chrétiens n'ont pas le don de devenir leader dans un domaine politique ou dans un domaine social. Par contre, tous par nos finances, notre bénévolat et par la prière, nous pouvons soutenir de telles associations. Cela fait appel à l'unité et à la complémentarité au sein de l'Eglise.

Etre le sel de la terre revient à instiller les valeurs chrétiennes dans la société où nous vivons. Grâce à cela, nos concitoyens jouiront d'une protection pour une vie dans la dignité même si cela attise la haine de certains. Car le sel a aussi la propriété de réveiller la douleur des plaies par son action corrosive. Ainsi les chrétiens mettent à vif les plaies que sont la tyrannie, la corruption financière, l'exploitation des plus faibles, le mensonge...

Mais Jésus ne se contente pas de dire à ses disciples : « vous êtes le sel de la terre ». Il ajoute : « vous êtes la lumière du monde ». En cela, il ne se répète pas car si l'action du sel tend à construire une société plus ou moins chrétienne, elle ne génère pas de nouveaux chrétiens. Les disciples du Christ doivent en plus annoncer l'Evangile et ainsi porter concrètement la lumière du Christ afin que beaucoup se tournent vers DIEU et enfin lui rendent gloire. C'est d'ailleurs ce que notre texte de ce matin précise au **verset 16**.

Nous sommes sel et lumière. Nous n'avons pas le droit de nous engager sur le plan social ou politique sans expliquer que nous le faisons au nom de Jésus-Christ mort et ressuscité pour notre salut. Nous n'avons pas le droit de placer sous le boisseau la vérité de la chute, la rédemption qui passe par la repentance, la régénération par l'Esprit Saint. Et nous n'avons pas le droit de faire de l'évangélisation sans porter secours à notre prochain par le biais d'actes juridiques et d'œuvres charitables.

3- L'Eglise primitive, sel et lumière de l'Empire romain. Et nous aujourd'hui ?

En ce moment, je lis un ouvrage très intéressant écrit par un sociologue américain, Rodney Stark, qui tente de comprendre l'essor fulgurant de la foi chrétienne entre le Ier et le IVe s.

Comment la foi d'une centaine de Juifs vivant dans une des provinces les plus minables de l'Empire romain a pu s'imposer si rapidement en lieu et place du paganisme sur lequel Rome avait bâti une civilisation perfectionnée, dominatrice, mais d'une cruauté inouïe ?

Autrement dit, comment l'Eglise primitive fut sel et lumière en son temps ?

L'auteur défend la thèse suivante : « les doctrines fondamentales du christianisme ont suscité et entretenu des relations et des organisations sociales attirantes, libératrices et efficaces. »

Il n'est pas possible de passer en revue tous les domaines étudiés par cet auteur, mais parmi eux, il a analysé les différents taux de survie lors des deux terribles épidémies qui frappèrent l'Empire au II^e et III^e s. Il a comparé la survie des païens sans chrétiens dans leur réseau relationnel, celle des païens avec des chrétiens parmi leurs relations et celle des chrétiens. La mortalité était effroyable pour tous ; des villes, des provinces furent quasiment vidées de leur population. La désorganisation sociale était à son comble. Pourtant le taux de survie s'est trouvé manifestement plus élevé chez les païens en relation avec des chrétiens et encore plus élevé chez les chrétiens.

Explication : la foi chrétienne donnait sens à la vie, même face à la mort subite. Elle a maintenu l'espérance. Et la foi chrétienne a permis la manifestation d'un dévouement héroïque envers les malades et d'une attention sans faille pour donner des funérailles décentes aux morts. Du côté des païens, c'était le sauve-qui-peut, l'abandon des malades : même les proches parents, aux premiers signes de maladie, étaient jetés dans les rues au milieu des cadavres. La cuillère de soupe, le verre d'eau, l'encouragement, donnés aux malades par les chrétiens, et puis l'organisation et la solidarité chrétiennes, ont permis à des milliers de personnes de traverser le stade le plus critique de la maladie. Et, sans le savoir, de créer une population immunisée qui a pu secourir beaucoup de personnes. Au final, ces épidémies ont fait croître la part relative des chrétiens dans la population générale et ont fourni le contexte favorable à de multiples conversions.

Bien sûr, notre situation est totalement différente : nous disposons (encore) d'un système de solidarité nationale, notamment dans le domaine de la santé. Et nous n'allons certainement pas espérer des situations dramatiques pour montrer au monde combien nous sommes sel et lumière. Toutefois, on peut se demander si notre solidarité nationale va tenir encore longtemps maintenant qu'elle a évacué la foi chrétienne qui constituait ses racines et maintenant qu'elle est secouée par tant de crises économiques, environnementales, politiques, morales... ?

Conclusion

Alors veillons et n'oublions jamais la mission que Jésus-Christ nous a confiée. Exerçons-nous sans relâche à être le sel de la terre, la lumière du monde, et à être zélés dans l'obéissance à notre Seigneur et Sauveur. Déjà, nous sommes heureux même si nous devons souffrir encore pour un peu de temps. Que le Seigneur nous donne du courage en ces jours qui sont difficiles, qu'il nous guide selon sa justice et son amour. AMEN